

nous craignons de consommer des articles chargés de droits, et il ne peut les dépasser. D'où il arrive qu'en Canada, les produits agricoles forment nos principales sources de revenu, dans les présentes circonstances; et nous sommes humblement d'avis que le principal objet du gouvernement et du peuple devrait être de favoriser et encourager l'agriculture, et d'adopter tous les moyens possibles pour en procurer le perfectionnement et la mettre dans un état prospère. Dans quelques méprises qu'on puisse tomber, à l'égard d'autres sujets, on ne peut pas se méprendre, en donnant ses soins et son application à l'agriculture.

Nous observons dans l'*Evening Journal* du 24 janvier dernier, le rapport d'une assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, qui a eu lieu dans la salle de l'Assemblée législative, à Albany, le 17 du même mois. A cette assemblée, il y a eu élection des officiers de la Société, et il a été adjugé divers prix pour animaux de ferme, récoltes, etc. Ce qui suit est le produit par acre des récoltes qui ont obtenu des prix: Bled d'autonne, de 43 à 44; Bled-d'Inde, de 86 à 114; Avoine, de 86 à 89½; Orge, de 54 à 62½; Fèves, 33; Mangle Wursel, 1454; Carottes, 1080; Navets de Suède, (Rutabaga), 1400 minots par acre: grands produits sans doute; mais à l'exception du bled, nous pourrions indubitablement en produire d'aussi grands ici, au moyen d'une culture convenable. Une coupe d'argent de la valeur de cinquante piastres a été adjugée pour la meilleure laiterie ayant été montrées, et furent vendues, dit-on, à des messieurs d'Albany, au prix de trente sous la livre, et le même prix aurait été donné pour beaucoup plus, de la même qualité, s'il en avait été offert. Ce devrait être un sujet d'encouragement pour les cultivateurs canadiens, parce que rien ne nous empêche de cultiver, etc., ici, de manière à obtenir des résultats semblables. A cette assemblée, il a été voté des remerciemens à Son Excellence,

le Gouverneur de l'Etat de New-York, pour avoir recommandé à la législature l'établissement d'Ecoles d'Agriculture, et il a été nommé un comité pour mettre cette recommandation à effet. A une assemblée antérieure de la Société, il y avait eu une discussion intéressante au sujet des Ecoles d'Agriculture et des Fermes-Modèles. Un monsieur dit que l'empereur de Russie avait établi, près de St. Petersbourg, une école d'agriculture et une ferme-modèle dont Sa Majesté avait fait tous les frais. Le temps que les élèves passaient à cette école était de cinq années, et tous les ans, il en sortait soixante, soit pour aller sur leurs propres terres, soit pour prendre soin de terres appartenant à d'autres. Les résultats de cette institution ont déjà été avantageux à l'Empire. Nous ne connaissons aucun plan pour l'amélioration de l'agriculture canadienne qui dût probablement avoir autant de succès, s'il était conduit d'après un système judicieux, et nous prenons la liberté de dire qu'il serait impossible d'appliquer une portion des fonds publics à une meilleure fin pour l'avantage de la province entière. Nous transcrivons quelques extraits des discours qui ont été prononcés sur ce sujet, à Albany:—

M. H. appuierait sur l'idée que le grand avantage d'une institution comme celle qu'on avait en vue, serait, si elle était bien réglée et bien dirigée, de développer et de démontrer des faits, et de décider des questions importantes, quoique jusqu'ici contestées.

Il n'était pourtant pas préparé à faire plus que de donner un aperçu général d'un plan tel qu'il le désirerait. Il dirait en peu de mots qu'il lui paraissait que le grand et principal objet d'une telle institution devait être de faire connaître ce que c'était que l'économie générale de l'agriculture, par où il entendait l'adoption d'un système qui produirait, dans chaque département de l'art, les résultats les plus profitables; pour cet effet, l'usage d'une ferme serait évidemment nécessaire. Elle devrait contenir la plus grande variété possible de sols, afin de pouvoir démontrer, sur un plan étendu et varié, le meilleur système d'économie rurale à suivre, selon les différentes circonstances. Les bâtimens devraient être de l'espèce la plus commode pour leurs fins respectives; les instrumens de la construction la plus parfaite; enfin, tout l'arrangement, toute la conduite de la ferme devrait être de nature à assurer le plus grand pro-